



HAL
open science

Les fondements géopolitiques du sport

Jacques Fontanel

► **To cite this version:**

| Jacques Fontanel. Les fondements géopolitiques du sport. 2010. hal-02503423

HAL Id: hal-02503423

<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-02503423v1>

Submitted on 10 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les fondements géopolitiques du sport
Pax Economica
Université Pierre Mendès-France, Grenoble.

2010

Jacques Fontanel

Résumé : Les fondements géopolitiques du sport sont solides. Le sport souhaite incarner le respect des normes, un système des valeurs, le dépassement de soi. Cependant, c'est une activité économique spécifique, à laquelle il est accordé des valeurs humaines et morales que les faits rendent parfois illusoire. Le sport s'inscrit parmi les instruments de la puissance publique et des orientations politiques et idéologiques nationales parfois idéologiques. C'est aussi un vecteur de l'unité nationale et un indicateur de la puissance d'une Nation. Cependant, aujourd'hui, il s'inscrit dans l'avant-garde de la mondialisation économique, mais il connaît aussi de fortes dérives avec le dopage et la corruption. Enfin, il sert d'arme diplomatique avec pour soutien le boycott, l'embargo ou la menace terroriste.

Summary : Summary: The geopolitical foundations of sport are solid. Sport wants to embody respect for standards with a system of values. However, it is a specific economic activity, to which human and moral values are attached that the facts sometimes make illusory. Sport is one of the instruments of public power and of national and sometimes ideological political and ideological orientations. It is also a vector of national unity and an indicator of the power of a Nation. However, today, it is part of the vanguard of economic globalization, but it also experiences strong abuses with doping and corruption. Finally, it serves as a diplomatic weapon supported by boycotts, embargoes or the threat of terrorism.

Mots clés : Sport, globalisation, politique publique, mondialisation, diplomatie, nationalisme, économie du sport
Sport, globalization, public policy, globalization, diplomacy, nationalism, the economics of sport

Le sport a eu une image fluctuante selon les périodes. Il n'a pas toujours eu une image positive. A l'origine desport signifiait l'écart au regard des obligations. Au Moyen-Age, le sport était condamné en Angleterre, car il était supposé réduire le potentiel des entraînements guerriers et militaires. A la fin du XIXe siècle, sous la houlette et l'influence des Jeux Olympiques, la pratique sportive est recommandée afin de favoriser l'hygiène corporelle, la culture physique et le culte du corps. Dans des sociétés en situation de pollution urbaine, de pauvreté ambiante et de santé publique encore déficiente, le sport était aussi la promesse du grand air. Cependant, l'appel le Baron de Coubertin insiste aussi sur la capacité du sport de compétition à développer une forme de préparation militaire, nécessaire à la France après sa défaite contre l'Allemagne. Ces « valeurs » de force nationale accolée au sport connaîtra un développement important avant la première guerre mondiale. L'idée est que la hiérarchie sportive dévoile celle des Nations. Dans cette perspective, les stades constituent des champs de bataille où se déroulent des affrontements interétatiques virtuels en vue de comparer le rayonnement politique, éducatif, culturel et militaire des grandes puissances. L'olympisme est perçu comme un substitut quadriennal au déferlement nationaliste.

Au début du XXe siècle, le sport est considéré comme un jeu, un amusement un « hobby », même si des valeurs éducatives commencent à lui être reconnu. La Grande Guerre va totalement bouleverser la géographie politique de l'Europe, avec l'accession de nouveaux Etats à l'indépendance, modifiant en conséquence les rapports entre la sphère politique et la conception du sport. Qualifiées de « petit-bourgeois », les compétitions sportives sont brocardées par les bolcheviques. En outre, la mise en place de nouvelles relations internationales consécutives au Traité de Versailles, inscrit le sport au cœur des débats nationalistes, conduisant inéluctablement à une altération de l'image pure et pacifiste du sport¹. De nombreuses associations promeuvent alors le développement des pratiques sportives en vue d'améliorer la formation des jeunes gens dans le cadre des conquêtes militaires coloniales. Le principe fondamental est de considérer que le bon sportif est aussi un bon guerrier. L'essor de la grande presse valorise les résultats des sportifs en vue à la fois d'attiser les passions nationales, d'intéresser le lecteur et de pérenniser une information récurrente, source de réduction de coûts. Enfin, le sport devient un spectacle sur lequel les citoyens transfèrent leurs goûts pour la défense des valeurs locales et nationales. On assiste alors à l'élargissement de la pratique compétitive du sport, au développement des grands médias et à la mise en place de régimes totalitaires exerçant une influence considérable sur « les masses ». Le sport sert de propagande, notamment aux régimes mussolinien et hitlérien. Plus tard, le système stalinien s'engagera dans cette voie, n'hésitant pas à

¹ Arnaud, P. (2002), Olympisme et relations internationales, in Relations Internationales, n°111, pp. 347-363.

se livrer à des pratiques contestables de conditionnement, d'entraînement, de sélection et de dopage pour fabriquer des champions devenus aussi les portedrapeaux de leur politique. Les premiers boycottages de l'histoire du sport témoignent de l'intégration des événements sportifs dans les stratégies politiques et diplomatiques des Etats avec ou sans l'accord des dirigeants sportifs.

Aujourd'hui, le sport souhaite incarner le respect des normes, un système des valeurs, le dépassement de soi². Cependant, c'est une activité économique spécifique, à laquelle il est accordé des valeurs humaines et morales que les faits rendent parfois illusoire (dopage, corruption, violence)³. En un siècle, les Jeux Olympiques sont devenus un événement récurrent d'audience universelle, disposant d'une phénoménale couverture médiatique dans un nombre croissant de pays et de spectateurs⁴. Pourtant, on a sacrifié, sur l'autel de la pérennisation des manifestations lucratives et médiatiques, l'idéal olympique, fondé sur les valeurs spécifiques du sport. Il n'en reste pas moins vrai que la vision sportive du monde rassemble un ensemble de discours que la performance, obtenue sur la base de la pureté du dogme athlétique et du caractère immaculé du mythe olympique⁵. Or, le désintéressement financier n'a pas vraiment existé. La compétition sportive s'est depuis toujours mise au service d'intérêts économiques, politiques et idéologiques qui, eux, sont bien réels⁶. Le sport n'est plus désormais que l'une des composantes d'un temps et d'un espace organisé par le capital. Il est consommateur de temps et producteur d'images. Nouvelles stars de la mondialisation, les champions ont pris la place des vedettes du cinéma et du show-biz. Le sportif de haut niveau est devenu le modèle publicitaire à suivre, celui auquel la jeunesse doit s'identifier. Dans ces conditions, le sport reste aussi un instrument ou un otage pour les actions politiques.

Après le "sport amateur", synonyme de loisirs du début du siècle, et le "sport business" qui connaît un essor considérable dans les années 1980, on assiste aujourd'hui à la renaissance d'une véritable **géopolitique du sport** caractérisée par trois éléments :

- Les significations multiples du sport, de leur valeur éducatives à l'école aux rencontres sportives internationales médiatisées, s'inscrivent dans les dynamiques

² Fontanel, M., Fontanel, J. (2009), *Géoéconomie du sport. Le sport au cœur de la politique et de l'économie internationales*, L'Harmattan, Paris.

³ Fontanel, J. , Bensahel, L. (2001), *Réflexions sur l'économie du sport*, Presses Universitaires de Grenoble, PUG, Grenoble.

⁴ Augustin, J.P., Gillon, P. (2004), *L'Olympisme, bilan et enjeux géopolitiques*, Armand Colin, 2004, 173 p.

⁵ Chaix, P. (2004), *Le rugby professionnel en France. Enjeux économiques et sociaux*, Thèse de doctorat. Université de Grenoble. Il rappelle que l'amateurisme du rugby permettait aux classes supérieures de s'approprier un jeu. Le football qui s'est rapidement professionnalisé a rapidement obtenu un soutien populaire qui a facilité son exercice compétitif à toutes les classes de la population.

⁶ Andreff, W. , Szymanski, S. (2006), *Handbook in economics of sport*, Edward Elgar, Northampton, USA.

économiques, politiques, sociales et culturelles internationales ;

- Les instances internationales du sport jouent un rôle de plus en plus important dans les milieux diplomatiques internationaux ;

- Les entreprises, les villes, les Etats ou les médias s'emparent du sport comme moyen d'action, tout comme les organisations non gouvernementales⁷. Ces acteurs introduisent directement le sport dans les enjeux majeurs de politique étrangère.

Aujourd'hui, l'analyse des nouveaux défis du sport international suppose la mise en place d'une grille de lecture des relations internationales. Plusieurs questions peuvent alors être posées :

- Quels sont les principaux acteurs de ce nouvel édifice du sport international très médiatisé, ceux qui développent ainsi leurs propres zones d'influence et surtout améliorent leurs rapports de forces.
- Les Etats participent-ils à ce concert souvent cacophonique d'un sport aux valeurs déclarées rarement respectées ? Utilisent-ils le sport comme un instrument diplomatique performant et rapidement utilisable ?
- Quels sont les nouveaux enjeux et risques d'application du sport dans l'arène politique et stratégique internationale ?
- Quelle est la place du sport dans les questions de droit de l'homme, de lutte contre le racisme et en faveur des libertés individuelles et collectives ?

Le sport est d'abord une expression de puissance politique et économique. Il est ensuite un instrument de négociation et de contestation. Il est enfin un succédané aux guerres

I. Le sport comme expression de la puissance publique et d'une appartenance politique

Le sport s'inscrit dans le cadre d'une expression publique. Il est parfois prisonnier des idéologies, il constitue une vitrine pour des valeurs nationalistes, il constitue une expression importante de l'unité nationale et il donne aussi une indication intéressante sur la puissance présente et à venir d'un pays.

I.1. Une expression idéologique

Le sport se veut une idéologie à lui-même, une activité humaniste, destinée à favoriser les performances sportives des hommes, à améliorer la santé publique, à

⁷ Bensahel-Perrin, L., Fontanel, J., Corvaisier-Drouart, B. (2009), Les organisations non gouvernementales, ou l'homme au cœur d'une mondialisation solidaire, L'Harmattan, Paris.

participer à l'essor du ludisme et à devenir un facteur d'intégration et d'amitié. Le sport contribue à l'émancipation des femmes, au combat contre le racisme et la xénophobie, à l'acceptation par les individus des valeurs républicaine et à l'expression, pour les plus chanceux, de l'ascenseur social. Le sport à visage humain rejette les déviations (de l'affairisme au dopage, des résultats arrangés à la corruption, de l'aggravation des violences à la marchandisation généralisée des « valeurs » sportives). Dans la sphère politique, cette pensée refuse d'être « l'opium du peuple », une production d'endoctrinement et d'endormissement des masses. Or, le sport a toujours été à la fois un facteur important de la qualité de vie des hommes, mais aussi un instrument de pouvoir. Le « consensus populaire sportif » propose la grégarisation, la massification et la mobilisation des foules pour célébrer les exploits des dieux du stade. Cette dimension est alors susceptible d'être utilisée et récupérée par les dirigeants politiques.

Ainsi, le fascisme italien a utilisé le football pour sa gloire et son développement. Il a construit de grands stades⁸, favorisé le spectacle du championnat, organisé le championnat du monde de football (1934)⁹ et valorisé les victoires de l'équipe nationale, comme autant de victoires pour la nation italienne et son Duce. La victoire à cette Coupe du monde était présentée comme le témoignage de la force de l'idéal fasciste et le résultat de l'action du Duce. Il s'agissait de mettre en scène, dans un espace dédié, une foule enthousiaste, célébrant ses propres pulsions nationalistes, souvent d'ailleurs sollicitées par des mouvements de foule encadrés¹⁰. Le football devenait la vitrine du fascisme et de sa redoutable efficacité. Le régime nazi réutilisera cette stratégie d'amalgame pour mettre en évidence la puissance de la race aryenne et de l'Allemagne. Hitler, dans « Mein Kampf », que les corps entraînés pour la patrie deviendraient les fers de lance de l'armée. L'organisation des JO à Berlin donna une lumière forte et fausse sur le système hitlérien. Les nazis en profitèrent pour montrer la puissance de leur idéologie, par une propagande bien organisée, avec une scène internationale ouverte à leur communication. Les Jeux furent un grand succès, avec des cérémonies gigantesques et de nombreuses victoires allemandes. Enfin, les Etats communistes donnèrent une importance politique considérable aux victoires sportives, liant ainsi étroitement sport et politique. Le sport est un facteur de communication essentiel et efficace pour aider les régimes dictatoriaux et autoritaires à trouver une légitimité. Les Jeux Olympiques de Munich en 1972 devait à Willy Brandt et aux sociaux-démocrates de conjurer les J.O. de Berlin et de mettre en avant une Allemagne démocratique, éloignée de ses vieux démons.

⁸ Le stade de Turin était baptisé Benito Mussolini.

⁹ Dont l'affiche officielle présentait un footballeur le bras tendu (salut fasciste).

¹⁰ Les medias insistaient alors sur le fait que la Nation devait remercier Mussolini pour avoir inspiré les footballeurs, donnant ainsi à l'Italie la primauté mondiale dans le sport le plus populaire.

Malheureusement, le terrorisme s'invita à ses manifestations. Enfin, l'Argentine de la junte militaire dirigée par le général Videla organisa et remporta le Mondial de 1978. Son gouvernement fut alors implicitement accepté et reconnu par la communauté internationale. Enfin, en 1996, quelques mois après la fin officielle de l'apartheid¹¹, l'Afrique du sud a accueilli pour la première fois la Coupe africaine des nations de football, signal de son intégration à la communauté africaine dans son ensemble.

Le football est aujourd'hui un phénomène largement mondialisé. Pour Pascal Boniface, parodiant Lénine et ce qu'est l'impérialisme pour le capitalisme, c'est le stade suprême de la mondialisation. Le soleil ne se couche jamais sur la planète foot. La Fédération internationale de football association (FIFA) possède plus de 200 membres, qui ne sont pas tous des Etats reconnus par l'ONU. Il faut dire que le football et le sport en général sont aussi des outils de propagande, notamment lorsque les résultats sont favorables. Dans certains pays dictatoriaux, les joueurs peuvent subir la vindicte du public ou connaître la prison¹². La répression d'un peuple s'exprime aussi dans le sport national.

I.2. Une « image » nationale extérieure

Tout comme l'exercice des sports grecs, les jeux du cirque romains avaient initialement pour objectif d'attirer les faveurs des dieux. Mais rapidement, la ferveur religieuse a été négligée, au profit du plaisir du spectacle. Ils ont été alors utilisés comme instrument de propagande en faveur du pouvoir en place. Juvénal dénonçait déjà la dérive de la société par la célèbre citation, *Panem et circences* («du pain et des jeux»). Le sport est né au sommet de la pyramide sociale, mais son élargissement a aux manifestations sportives internationales de développer un potentiel d'action politique intéressant. Aujourd'hui, les équipes sportives donnent une image singulière de leur ville et de leur pays. Au XXI^e siècle, tous les pays veulent participer aux compétitions sportives internationales, car elles présentent des enjeux directs et indirects considérables. Le temps d'une finale gagnée, les petits pays ont l'occasion de se faire connaître à l'échelle planétaire. Ainsi, Kim Collins, Champion du monde du 100 mètres aux Mondiaux d'athlétisme de Paris en 2003, a fait connaître l'Etat de Saint-Kitts-et-Nevis, une minuscule île des Caraïbes

Pendant la guerre froide, la rivalité Est-Ouest se retrouvait aussi dans les épreuves olympiques, capitalisme et socialisme étant jugés à l'aulne du décompte

¹¹ Chaix, P. (2004), Les jeux troubles du rugby sud-africain, in Géopolitique Africaine. Paris

¹² Ouddaï Hussein, l'un des fils de Saddam, avait, après une défaite de l'équipe irakienne, obligé les joueurs à s'entraîner avec un ballon en pierre.

des médailles¹³. Les deux Allemagnes encore séparées exacerbèrent leurs oppositions politiques sur le champ sportif de l'olympisme ou des compétitions mondiales. La République Fédérale Allemande connut sa première heure de gloire et de reconnaissance avec la Coupe du monde de football remportée contre la Hongrie (largement favorite). La rivalité particulière opposant les deux Allemagnes pendant les JO était significative du rôle du sport dans l'imaginaire nationaliste des Allemands. Enfin, la grandeur Fidel Castro mesurait l'image internationale de Cuba sur la base des résultats sportifs de ses athlètes nationaux.

Les grandes manifestations sportives, relayées par les médias, ont acquis une visibilité internationale, que le pays organisateur utilise pour témoigner devant le monde entier de sa capacité d'organisation et de ses progrès technologiques et ses capacités d'organisation. L'organisation de la Coupe du Monde de Football par l'Afrique du Sud, un des pays les plus dangereux du monde, soulève pas mal d'interrogations, mais l'image de l'Afrique tout entière est en jeu. Dans ces conditions, il s'agit pour le gouvernement de ce pays de tout mettre en œuvre pour assurer la sécurité des spectateurs et donner une image positive d'un pays au passé lourd et au présent inquiétant.

Autour des compétiteurs apparaissent les « supporters », qui ajoutent au caractère nationaliste ou national d'une victoire. Les groupes d'extrême droite glorifient leurs équipes lorsqu'elles ne remettent pas en cause leurs idées. Le football est l'incarnation des valeurs fondamentales de leur communauté. Les supporters tatouent leurs visages des couleurs nationales et ils s'habillent tous en conséquence. A côté du caractère folklorique et spectaculaire de ces comportements collectifs, peuvent apparaître des relents xénophobes, racistes ou nationalistes. Chaque rencontre de football se présente comme un affrontement, une guerre ritualisée et l'expression de fanatismes xénophobes fondés sur un imaginaire violent. Le sport théâtralise les passions nationalistes. Le supporter se dit aussi « champion » que les joueurs, il revendique même d'être le douzième homme d'une équipe de football. Dans ce contexte, il participe aussi à cette vitrine qui est rendue, selon leur part de partialité, par les médias¹⁴.

I.3. Un vecteur de l'unité nationale

Deux exemples peuvent souligner l'importance du sport dans l'idée que l'on

¹³ Fontanel, J. (2001), L'action économique de l'Etat, L'Harmattan, Paris.

¹⁴ Dans les Coupes de monde du football, on aperçoit toujours Manolo, le joueur de tambour, espagnol, les Français aux joues maquillées de bleu, de blanc et de rouge, mais aussi les brésiliennes dansant pendant toute la partie et montrant quelque peu la nature généreuse de leur corps.

se fait de son appartenance nationale. Lorsque l'équipe de France a remporté la Coupe du Monde de football, le pays dans son entier s'est plu à mettre en avant le caractère « blanc, black, beur » de cette équipe, devenue un phénomène d'intégration nationale. Dans la soirée qui a suivi, la foule a réclamé sur l'air desampions « Zidane président » ! De même, la victoire de l'Irak en finale de la Coupe d'Asie a fait l'objet de manifestations massives à Bagdad, avec l'apparition de nombreux drapeaux nationaux. Or, l'équipe irakienne, symbole important de l'unité nationale, est composée de joueurs sunnites, chiites et kurdes dont les conflits entre leurs communautés sont souvent sanglants. Le sport fait vibrer la fibre identitaire, notamment avec le chant de l'hymne national. Le fait que la Marseillaise ait été parfois sifflée pendant son exécution témoigne d'une fracture identitaire de quelques groupes en situation de contestation au regard des valeurs républicaines¹⁵. Il n'empêche que le sport a souvent été sali par des décisions xénophobes et racistes¹⁶.

Le sport est un ciment puissant pour développer le ralliement nécessaire à la construction d'une nation. Les spectateurs hurlent souvent « tous ensemble, tous ensemble... », comme un appel à une unité et à une solidarité face à des adversaires. Les victoires nationales, comme locales d'ailleurs, se célèbrent dans les rues les plus prestigieuses, dans un regroupement inorganisé souvent bon enfant et fraternel. Il s'agit, dans ce contexte, à la fois de partager sa joie, mais aussi de la montrer au monde entier. Dans cette situation, le sport est fédérateur et il ouvre à la constitution de nouveaux projets collectifs. L'équipe nationale est un facteur important pour forger une nation et une conscience collective. C'est une affirmation d'existence. La plupart des pays nouvellement indépendants commencent à créer une armée et à s'inscrire dans les compétitions sportives majeures que sont la Coupe du Monde de Football et les Jeux Olympiques. Il y a plus de représentants des Etats dans le CIO qu'il n'y a de membres à l'ONU. Le sport a une forte charge symbolique, même aux yeux de la communauté internationale. Ainsi, tous les nouveaux pays européens ont créé leurs propres équipes nationales, afin de symboliser toutes les vertus patriotiques¹⁷. Sport et politique restent, au XXI^e siècle, intimement liés.

Parfois le sport conduit à réduire les tensions. Dans les grandes manifestations,

¹⁵ En 1972, Kim Jong Il a soutenu son équipe nationale, mettant ainsi en évidence l'importance du développement du sport. Après les échecs de ses sportifs, Kim a accusé les joueurs d'être tombés dans une paresse contre-révolutionnaire et il les a menacé de sanctions graves. Comme pour toutes les compétitions sportives, on peut déplorer le chauvinisme que suscitent parfois les Jeux.

¹⁶ Chaix, P. (2004), *Le rugby professionnel en France. Enjeux économiques et sociaux*, Thèse de doctorat. Université de Grenoble. Chaix, P. (2004), *Les jeux troubles du rugby sud-africain*, in *Géopolitique Africaine*. Paris.

¹⁷ Avec humour, Pascal Boniface ajoute à la définition d'un Etat par les trois éléments traditionnels (un territoire, une population, un gouvernement) l'existence d'une équipe nationale de football affiliée à la Fédération Internationale de Football.

les Etats belligérants acceptent parfois une trêve olympique. Pour la Coupe du monde de football de 2002, le Japon et la Corée du Sud ont décidé une organisation commune, mettant de côté un antagonisme historique bien connu. De même, les résultats des Coréens du sud sont applaudis par ceux du Nord, et parfois des équipes communes sont organisées, malheureusement pas de manière constante. Dans ces conditions, le sport appelle à la paix et à l'oubli des antagonismes. La qualification de l'Iran à la Coupe du monde de football a donné lieu à des scènes de liesse populaire impressionnantes. En Côte d'Ivoire, les internationaux chrétiens ou musulmans, ont adopté un comportement collectif positif. Ils se sont engagés professionnellement dans une démarche commune en faveur d'un intérêt national commun. Les résultats de l'équipe nationale sont un facteur essentiel de reconnaissance d'une identité commune. Les footballeurs eux-mêmes appellent à l'union du Nord et du Sud, au désarmement des armées opposées et à la paix nationale. C'est un vecteur d'union nationale, comme en témoigne la fameuse représentation de l'équipe « blancs-beurs-blacks » française championne du monde de football en 1998 (que certains ont brocardé, avec une mauvaise foi évidente, en « blacks-blacks-blacks »)¹⁸. Didier Drogba, dieu vivant en Côte d'Ivoire, a profité de sa sélection pour faire passer le message en faveur du retour à la paix. Le football a été un instrument important, mais pas unique évidemment, de la réconciliation nationale.

Parfois, la volonté d'une équipe nationale se manifeste avant l'indépendance politique ne soit acquise. Le Front de Libération Nationale (FLN) avait créé sa propre équipe de football, constituée de joueurs algériens. Plusieurs professionnels d'équipes françaises ont quitté le même jour leur lieu de résidence pour se rendre à Tunis et manifester haut et fort en faveur de l'indépendance algérienne. Une tournée effectuée dans plusieurs pays amis a permis une reconnaissance symbolique à une Algérie dont l'adhésion à la FIFA était impossible. Il faut dire que l'histoire ne favorise guère cette reconnaissance, au regard de tous les conflits et guerres civiles qui enflamment la planète et que les rencontres sportives ne sont pas à même d'en éteindre les feux. Dans les guerres civiles, les belligérants cherchent à récupérer les joueurs de l'équipe nationale.

Dans le passé, des victoires de provinces sur le pays jugé colonisateur ont été les ferments de nouveaux affrontements ou de maintien des refus. Les Jeux de Stockholm en 1912 furent également une tribune d'expression et de revendications politiques des Finlandais, des Tchèques, des Slovaques et des Hongrois, qui refusaient de participer sous la bannière des empires auxquels ils appartenaient. Ils donnaient ainsi un signal fort sur la nécessité de leur reconnaître une identité nationale propre. La Palestine, par exemple, est membre du CIO depuis 1994 et elle

¹⁸ Boniface, P. (2007), Football et mondialisation, Editions Armand Colin, Paris.

marchait déjà derrière son drapeau à Athènes. Cependant, cette situation reste exceptionnelle, sauf lorsque le pays adhère à la FIFA accepte que dans certaines compétitions particulières, une partie de son territoire puisse être engagée. C'est le cas des Championnats de football de l'Amérique du Nord où les Antilles françaises ont pu, sous leur couleur, disposer d'une équipe composée parfois d'internationaux français. En Espagne, les différents nationalismes s'expriment au travers des équipes de football. Dans l'équipe de l'Athletico de Bilbao, seuls les joueurs basques (français ou espagnols sur leur état-civil) sont invités à jouer. Elle se présente comme la véritable équipe nationale basque, même si tous les bons joueurs ne lui appartiennent pas. Parfois, la participation sportive de certains Etats devance leur réelle autonomie. Le sport conditionne la géopolitique locale. Le Réal de Madrid a longtemps incarné le franquisme contre FC Barcelone, siège de l'autonomie catalane, qui subira une concurrence locale avec l'Espagnol de Barcelone, au nom singulièrement provoquant. Ceci étant, l'histoire d'un pays devient un instrument fort de sa culture d'aujourd'hui. L'importance des sports dans les Nations reproduit certains traits de la domination des Etats. Le baseball est très populaire au Japon et à Cuba, du fait de l'influence américaine d'avant 1960¹⁹. Les pays du Commonwealth, comme la Nouvelle-Zélande, l'Afrique du Sud et l'Australie, dominent le rugby créé par les Anglais. Le football est très populaire en Afrique francophone, car celle-ci s'est appropriée cette culture de la colonisation, tout en restant entourée de techniciens des pays dominants.

Le sport, comme la guerre, crée ses héros, ses épopées, ses victoires, ses défaites, autant de facteurs identitaires qui lui donnent une place importante dans l'imaginaire national. La pression du spectacle, à l'échelon planétaire, est considérable. Dans ce contexte, les minorités politiques cherchent à profiter de cette immense caisse de résonance pour faire parler d'elles, indépendamment des menaces terroristes. Tous les champions des grands championnats se parent du drapeau national pour entamer leur tour d'honneur. C'est un rituel qui ajoute à la fête.

I.4. Un indicateur de puissance nationale

Au Moyen-Age, les tournois de chevalerie, la lutte et les compétitions d'archers avaient des objectifs politiques : d'une part, la formation et l'entraînement des futurs soldats du roi et, d'autre part, la mise en évidence du talent de ses forces

¹⁹ Les Américains organisent la finale des Ligues majeures de Base-ball, appelée *La Série Mondiale*. Dans ce cas, les Etats-Unis sont toujours champions du monde, chaque année.

armées. Mussolini, Hitler²⁰, puis les dirigeants des pays communistes d'Europe de l'Est utiliseront le sport pour s'affirmer sur la scène internationale.

Les drapeaux, hymnes ou chants collectifs sont des rituels des équipes nationales de football particulièrement importants. Les présentations des équipes et leurs stratégies font appel au vocabulaire guerrier. On parle alors d'attaques, de défense, de tirs, de missiles, de violence, de courage. Roger Couderc, le chantre du rugby, faisait référence à Verdun dans un match houleux avec les « Springboks ». Dans ce contexte, la manifestation sportive est un affrontement guerrier, sans armes, parfois avec du sang, mais jamais avec des morts..

Les événements olympiques sont très liés aux soubresauts géopolitiques. Cependant, la force d'un pays était mesurée à l'aune de ses résultats sportifs organisés. Les pays « socialistes » se donnaient les moyens de réussir, en créant des équipes d'athlètes dévolus à la victoire, fonctionnaires de l'armée aux salaires privilégiés au regard des autres personnels « civils », dans un monde olympique qui s'affirmait amateur. Tous les moyens étaient bons pour faire chanter « l'Internationale ». Il s'agissait de prouver que le socialisme était le système le mieux adapté à l'épanouissement physique, mental et intellectuel de l'homme. En pleine « guerre froide », l'URSS et les Etats-Unis se livraient une "guerre pacifique" par sportifs interposés. Pour les Jeux Olympiques, chaque pays ou groupe de pays mesurait ses médailles, comme un indicateur de la qualité de la société développée par les deux systèmes antagonistes. Un succès sportif pouvait être appréciée tout autant qu'une victoire militaire. L'olympisme profite d'abord aux grandes puissances qui trustent les médailles, même si certains pays se font connaître aussi pour leur excellence dans un sport donné. Pendant longtemps, la lutte pour les médailles a couronné l'URSS ou les Etats-Unis. Aujourd'hui, la Chine s'éveille, alors que les pays de l'Est s'effondrent dans leurs performances.

Dans ce contexte, les méthodes de l'intelligence économique ont été appliquées au sport de haut niveau, afin d'améliorer les résultats collectifs et l'image d'un pays en marche. La performance du sportif n'est pas fondée sur le seul concept d'entraînement, elle suppose aussi la prise en compte des enjeux, des efforts des concurrents et de la professionnalisation de nombreuses disciplines. Les impacts économiques, géopolitiques ou sociétaux du sport moderne conduisent les pouvoirs politiques de s'approprier partiellement ces questions en vue d'agir sur les résultats potentiels. Devant la complexité de la sphère sportive, les acteurs nationaux (pouvoirs publics et mouvements sportifs) doivent chercher de nouvelles réponses concernant la connaissance des fondements de la performance et de son organisation. L'Etat prépare, stimule, accompagne et sensibilise ses partenaires nationaux dans cette quête. L'intelligence sportive permet à l'Etat et aux

²⁰ Le régime nazi a cherché à prouver, avec insuccès, la supériorité de la race aryenne pendant l'organisation des Jeux Olympiques de 1936.

organisations sportives non seulement de repérer les moyens d'accès à la performance pour faire face à la concurrence internationale, mais aussi d'identifier ces nouveaux enjeux à venir et d'apporter une réponse adaptée, compte tenu des changements anticipés. Dans le secteur sportif, il faut encourager la recherche et l'innovation.

Pour gagner des médailles, les organismes sportifs souvent soutenus par les Etats ont fait appel parfois à des pratiques illégales. Il en va ainsi du dopage, mais aussi de la production de faux passeport (lorsque l'âge est contrôlé, notamment en gymnastique), les nationalités de complaisance ou des procédures de corruption. Le sport a souvent été un alibi. La « liberté de jouer », célébrée en 1978, a favorisé l'opération de propagande en faveur de la junte fasciste de Jorge Rafael Videla, avec l'aval avalisée de la Fédération internationale de football association (FIFA).

Aujourd'hui, le sport dans son ensemble connaît une grande mutation. Autrefois contrôlé par les Etats, il s'inscrit dorénavant dans le cadre de la globalisation économique.

II. Le sport, comme expression suprême de la mondialisation économique

Avec la fin de la guerre froide, les considérations nationalistes ont perdu de leur poids face à l'expansion des firmes transnationales. En 1996, le poids de l'argent n'a pas résisté à l'appel de Coca-Cola et de Nike pour le choix du site des Jeux Olympiques d'Atlanta, face aux symboles sportifs qui plaidaient pour Athènes, récompensée huit années plus tard cependant. Devant les critiques formulées à l'encontre d'un CIO trop occupé à servir l'argent et les puissants, le CIO a souhaité récupérer la charge symbolique d'Athènes d'une réintroduction des valeurs authentiques de l'olympisme pour redorer un blason déjà bien terni par les multiples histoires politico-économiques. Il n'empêche que l'on assiste à une perte des valeurs nationalistes en faveur du commerce, au regard de l'importance accrue du poids économique du sport. Même s'il connaît des dérives qui ternissent son image, le sport apparaît comme un précurseur et un professeur de la mondialisation économique.

II.1. La perte des valeurs nationalistes en faveur du commerce

Face aux intérêts financiers et des règles de la concurrence, le sport a perdu partiellement la protection de ses valeurs spécifiques, notamment celles qui tenaient à la nationalité. Aujourd'hui, l'Union européenne engage le sport dans l'univers

néo-libéral, sans référence suffisante à la spécificité du sport. Avec les arrêts Bosman puis Malaja, elle a conduit la dérégulation, en refusant, en principe, que le sport soit protégé des lois du marché, même s'il propose des valeurs éducatives, sociales et d'intégration incontestables. Au fond, le monde marchand s'impose lorsqu'il s'agit du sport professionnel. Si la libre circulation des joueurs est un droit nouveau qu'il faut défendre, la concurrence ne produit pas toujours les meilleurs résultats dans l'ordre de l'équité dans la compétition. L'entrée en Bourse des clubs est même susceptible d'accélérer ce mouvement, même si les premiers résultats ne sont pas toujours très convaincants. Les questions relatives aux règles de transferts, à la limitation du nombre des joueurs étrangers dans les équipes ou à l'existence d'un contrôle de gestion strict se posent avec acuité. Cependant, les Etats sont souvent dépendants des lobbys engagés dans le commerce du sport, lesquels n'ont pas pour vocation de développer l'imaginaire national ou le goût du sport amateur. La loi d'airain du profit commence à s'imposer dans l'ensemble des activités sportives de haut niveau.

Au moment où les défenseurs des droits de l'homme s'insurgent contre la politique des droits de l'homme et d'expansion impérialiste au Tibet de la Chine, la demande de boycott des JO de 2008 a échoué. La Chine est devenue un acteur majeur du monde économique, ce qui a d'ailleurs justifié son choix en 2001. Ce pari économique des grandes sociétés occidentales protège les investissements économiques au détriment des considérations politiques. La répression au Tibet ne pèse pas bien lourd au regard de l'influence croissante de la Chine dans le commerce avec l'Afrique. La mondialisation de l'économie constitue une protection contre les opérations politiques au moyen du sport, car trop d'intérêts économiques sont en jeu. La Chine dispose de plus de 1500 milliards de dollars de réserves financières, ce qui en fait un investisseur majeur dans le monde. Son gouvernement reste sourd aux demandes politiques des organisations internationales, comme il refuse, dans le domaine économique, à réévaluer sérieusement sa monnaie et à respecter à la lettre les règles du commerce international. Dans ces conditions, les interdépendances d'intérêts économiques prédominent chez les décideurs politiques, mettant ainsi en évidence l'influence croissante de la géoéconomie. Certes, il sera toujours avancé l'argument du respect des athlètes pour participer aux JO, mais ceux-ci sont surtout là pour donner bonne conscience aux Etats occidentaux. Il faut espérer que l'organisation de JO conduise à une ouverture accélérée de la Chine vers le reste des normes internationales. L'accueil de milliers de journalistes et de millions de spectateurs ne sera sans doute pas suffisant pour faire de la Chine une démocratie, mais l'évocation de cette possibilité permet aux hommes politiques de tout bord de justifier leur attitude. Les 70 chefs d'Etat qui ont participé à la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques à Pékin ont renvoyé la question du Tibet aux Calendes grecques, arguant

l'importance de ces Jeux pour l'ouverture de la Chine, la nécessité pour les sportifs de concourir et l'importance de l'attente des spectateurs et téléspectateurs. Personne n'a évoqué l'importance des lobbys marchands qui, pourtant, sont essentiels dans les choix des pays occidentaux d'ouverture de leur commerce et de relations sportives et culturelles libres de tout engagement politique.

A l'échelle planétaire, la finale de la Coupe d'Europe de football ou la finale des championnats du monde, intéressent plusieurs milliards de téléspectateurs, en audience cumulée. Les intérêts économiques sont alors colossaux, dans une période et dans un lieu bien déterminés, qui permettent des campagnes de promotion mieux ciblées. Jamais, au cours de l'histoire, on n'aurait pu imaginer que des événements seraient suivis par une si grande partie de la population du monde. Au point qu'on peut se demander si cette culture véhiculée par la télévision ne devient pas la culture dominante de la planète. L'expansion de la télévision comme média de masse est intimement liée à la diffusion de certains sports. Aux Etats-Unis, cet essor, dans les années 40 et 50, doit beaucoup à la diffusion intensive de trois sports : le football américain, le base-ball et la boxe. En France, la télévision devient un média incontournable en diffusant les épreuves de cyclisme et de rugby. La possibilité de suivre, en temps réel, les arrivées du Tour de France va favoriser l'équipement télévisuel des foyers. Canal Plus, chaîne cryptée créée en 1983, va s'imposer sur la scène médiatique grâce au football. Auto-déclarée chaîne du sport, la diffusion des sports qu'elle offre est pour le moins très hétérogène. Dans ce contexte, les télévisions exercent un rôle fondamental sur les sports. La télévision offre un regard singulier sur les exploits sportifs, notamment lorsque les actions sont le résultat de gestes brefs et rapides. La télévision, par les reprises immédiates et incessantes, par les ralentis, les gros plans, permet de le voir et le revoir, de prolonger le plaisir à l'infini. Dans ce contexte, les valeurs traditionnelles (et sans cesse rabâchées) du sport n'ont plus de priorité. Il s'agit d'abord d'assurer un spectacle et de modifier les règles pour rendre le sport attractif et télévisuel. Dans ce contexte, les propositions de gestion d'un sport répondent plus aux nécessités du spectacle et du profit qu'aux valeurs sportives déclarées. Ce qui ne veut d'ailleurs pas dire que les deux critères soient toujours opposés.

Un des objectifs du sport est d'améliorer la santé du corps. Tout Etat doit favoriser la diffusion de l'ensemble des pratiques sportives parmi la population. Cependant, les lois du marché favorisent les sports à la mode et ils négligent les autres. Il se crée une sorte de spirale vicieuse. Les sports diffusés par la télévision deviennent plus populaires, les fédérations correspondantes demandent de nouvelles installations publiques, les pouvoirs publics cherchent à répondre à cette demande, conduisant ainsi à un déséquilibre de l'offre sportive. En outre, sauf s'ils sont olympiques, les sports non médiatisés reçoivent très peu d'aide de la part de l'Etat. Sur quatre-vingt-deux fédérations sportives, plus de soixante-deux n'ont pas

droit à une seule seconde de petit écran, alors que le football, le tennis et le cyclisme sont très présents sur les écrans.

Le sport est envahi par les supports publicitaires. Il aurait été inconcevable, dans les années 1980, que les maillots des équipes nationales aient des inscriptions publicitaires de marques. Généralement, seul le nom de la Nation était inscrit. Aujourd'hui, certaines fédérations admettent cette publicité directe pour un produit ou une firme, même si des contrôles sont réalisés dans les compétitions officielles. Il n'empêche que les logos sont bien visibles et suffisamment connus pour exercer leur rôle de prescripteurs. En outre, les publicités et les slogans couvrent les stades entiers des messages des marques. Dans ce contexte, l'influence politique s'efface au bénéfice des intérêts économiques. Les Fédérations « publiques » sont condamnées à une co-existence avec le monde économique. Des entreprises comme Nike cherchent à convaincre les consommateurs que le sport de compétition n'engage pas l'amour de la Patrie, mais plutôt l'accomplissement et la joie personnels de chacun. Au fond, l'activité sportive doit être vécue comme une aventure individuelle, avec un équipement adapté, afin de mieux ressentir les sentiments de plénitude fondés sur l'effort sportif et la réalisation de ses performances espérées. Dans ce contexte, les équipes nationales deviennent des supports publicitaires pour les firmes. A tous les entraînements télévisés, l'équipe de France de football porte un maillot où seul le logo de Carrefour attire le regard. Il s'agit d'associer la jeunesse de la France avec une marque de grande distribution, celle-ci étant alors perçue comme un soutien à la réussite d'un projet sportif qui enflamme l'imaginaire du supporter. Si celui-ci conserve encore l'image d'une équipe de France qu'il souhaite voir gagner, les logos des maillots le conduit à relier directement son amour inconditionnel à l'équipe nationale avec celui d'une marque qui entre ainsi dans le cercle privilégié des soutiens d'un projet commun.

II.2. L'essor du poids économique du sport

Dans le langage populaire, le Sport est une activité favorable à la santé publique, à la détente, aux loisirs, à l'intégration sociale, mais c'est aussi une, activité économique en forte croissance. C'est un facteur de développement économique en matière d'emplois nouveaux, de recherche et d'applications technologiques. Si l'ensemble de son secteur est hétérogène, il est souvent indiqué que son influence économique représente près de 3 % du commerce mondial, avec plus de 150 milliards de dollars de recette partenariale, droits de retransmissions télévisées et billetterie. Le chiffre d'affaires des articles de sport dépasse 250 milliards d'euros. Il faudrait aussi ajouter la presse, la presse spécialisée et l'influence médiatique de ce type d'activité. En élargissant l'audience du sport, la

télévision a accru l'intérêt, comme partenaires ou comme opérateurs, des firmes multinationales. Avec le développement du sport professionnel et l'importance économique et médiatique du sport comme spectacle, le sport élargit son domaine d'action aux relations internationales, à la nécessaire récompense des vainqueurs (justifiant ainsi les inégalités de revenus) et à la concurrence comme facteur essentiel de la vie. En 1896, les premiers Jeux olympiques d'Athènes furent suivis par quelques milliers de spectateurs. Il y avait 9 compétitions, treize pays et 285 participants. A Peking, plus de 5 milliards (en cumulé) de téléspectateurs ont suivi les JO avec passion, avec 10.450 athlètes en compétition représentant 201 comités olympiques nationaux. La mondialisation des JO est donc bien établie²¹.

A une autre échelle, la compétition est féroce entre les villes candidates à l'organisation des Jeux Olympiques. Elles souhaitent ainsi améliorer leur image, leur notoriété, mais aussi leur potentiel économique avec le soutien de l'Etat et des firmes multinationales. Elles évoquent souvent la recherche d'un développement durable. Etre retenu comme site olympique, c'est aussi devenir la capitale du monde sportif pendant au moins deux semaines. Dans ce contexte, les villes se mettent en scène, afin d'attirer les investissements et d'accroître leur réputation. Les villes olympiques appartiennent à un club fermé. Pour les JO de 2012, Londres, ville du néo-libéralisme, l'a emporté sur Paris, la ville sans doute au meilleur dossier. Les JO constituent un véritable enjeu géopolitique et les qualités du dossier sportif ne pèsent pas lourd au regard des "amitiés" diplomatiques et des intérêts économiques. Les dirigeants des Etats ne s'y trompent pas. Ils participent concrètement au recueil des voix des membres d'un CIO dont les valeurs démocratiques et morales ont souvent été contestées par sa composition et ses pratiques. Il est paradoxal de constater le poids accordé par les chefs de gouvernement à cette opération médiatisée, malgré les menaces d'attentats et de faillite financière que l'organisation des JO ne manque pas de faire surgir.

Les manifestations sportives mondiales présentent des enjeux énormes, sur le plan politique mais aussi sur le plan économique. Les sommes investies dans ces événements sont conséquents, les multinationales et les grands groupes financiers utilisent le sport non seulement pour augmenter leurs profits, mais aussi pour faire triompher leur idéologie de base, toujours présente, jamais exprimée clairement. Conditionnées par les médias, les foules sont conditionnées par l'esprit de compétition et le culte de la performance sans limite, elles sont convaincues de la légitimité du combat perpétuel, elles acceptent la reconnaissance de la domination du vainqueur couvert d'or et de prestige et elles s'habituent à la soumission du faible au fort et à l'inégalité des revenus. Désormais, les grands groupes industriels,

²¹ Fort, R-D (2003), Sports Economics, Upper Saddle River, Pearson Education. Fontanel, G., Fontanel, J. (2008), Les feux géoéconomiques de l'Olympe, in « Géoeconomie du sport. Le sport au cœur de la politique et de l'économie internationales » (Fontanel, M., Fontanel, J.), Eds.), L'Harmattan, Paris. 2009.

les médias et les clubs sportifs sont conditionnés par un monde où seules la performance et la loi du marché règnent. La marchandisation des épreuves suppose la valorisation des athlètes par la réalisation d'exploits.

Le sport suppose la mise en place d'infrastructures particulières, ce qui provoque inéluctablement des choix collectifs et des luttes de pouvoir. La pratique du sport est souvent analysée initialement sous l'angle du développement durable et de la responsabilité sociale des entreprises et des organisations, mais c'est surtout l'occasion d'un « business » florissant. La dernière coupe du monde de football a permis d'injecter près de 4 milliards d'euros d'investissement dans l'économie allemande jusqu'en 2008. L'organisation des grands événements sportifs ou les droits de retransmissions télévisuels constituent des opportunités de développement et de dynamisation pour les pays, régions et villes organisateurs. Les Jeux olympiques de Séoul en 1988, d'Athènes en 2004, d'Albertville en 1992 ont permis un essor économique et touristique important de ces régions avec le développement d'infrastructures d'hébergement et de transports notamment. La redistribution de l'argent généré par le sport de haut niveau est également un enjeu important.

Cependant, le sport n'est pas protégé contre les dérives de la mondialisation excessive. Si le football n'est pas simplement l'opium du peuple, c'est aussi un spectacle qui conditionne la vie de ses supporters et la vie des médias. La défaite de la France contre l'Autriche pour les qualifications à la Coupe du Monde de Football en Afrique du Sud a eu une couverture médiatique plus grande concernant le cas de son sélectionneur que la résolution partielle du conflit entre la Russie et la Georgie et les catastrophes naturelles qui ont sinistré des milliers de personnes dans les Caraïbes. La passion du sport n'est pas toujours incompatible avec une conscience politique, mais elle l'adoucit sur bien des points. Les firmes spécialistes de produits sportifs ont été engagées dans des opérations condamnables concernant le travail des enfants et les conditions de travail dans les usines. Des campagnes d'ONG ont dénoncé certaines pratiques sociales, ce qui a incité les firmes à contrôler leur chaînes de production en vue d'une plus grande transparence et équité. Enfin, les organisateurs devraient prendre en charge les impacts environnementaux du sport, en faisant référence à la notion de développement durable. Les sports mécaniques par exemple sont très polluants, notamment la Formule 1. Un bilan environnemental doit alors être mis en place, quitte à modifier les règles de cette compétition.

II.3. Le sport, un éducateur de la mondialisation

Le sport de compétition professionnel célèbre la religion de la mondialisation. Il a ses temples (Twickenham ou Wembley), ses cérémonies (Jeux

Olympiques, les hymnes, les chants des spectateurs)), ses fidèles (les supporters), ses prosélytes (télévision), ses procès (les exclusions, les pénalités, les suspensions). C'est une ouverture sur l'image présentant l'avenir radieux du capitalisme planétaire. C'est une expression aboutie de la société du spectacle et du règne universel des valeurs marchandes²². Il reste encore quelques lambeaux du football d'antan, mais le temps cherche à les faire disparaître dans la réalité, sinon dans l'imaginaire qu'il colporte. Le football s'est étendu à l'échelle planétaire, ce qui suppose aussi une régulation acceptée par ses pratiquants et dirigeants. C'est un apprentissage à la mondialisation, en vue d'éviter les dérives qui remettent en cause son fonctionnement optimal. Au même titre que trop de marché tue le marché (du fait des économies d'échelle), la liberté excessive des compétitions sportives peut conduire au « diktat » de l'argent et aux résultats arrangés en vue des profits optimaux. Cependant, des démarches fortes sont engagées par la Fédération Internationale de Football pour éviter cette situation. Pour renforcer l'idée des matchs internationaux des équipes nationales, Sepp Blatter travaille avec l'Union européenne en vue de réduire le nombre de joueurs étrangers (cinq au maximum par équipe) dans les équipes des Ligues européennes nationales de football. Cette question du sport est aujourd'hui étudiée par l'Union européenne. Le fondement de l'argumentation, c'est que le sport ne renie pas la liberté de circulation des travailleurs, mais que les joueurs de football ne sont pas des employés au sens conventionnel du terme, puisqu'ils sont directement et définitivement limités à 11 pour un match déterminé, plus les remplaçants..

La protection des équipes nationales semble assurée, mais aujourd'hui les Ligues professionnelles importantes souhaitent être représentées en tant que telle. La question politique qui se pose aujourd'hui est de savoir si les équipes nationales doivent toujours exister ou s'il ne faut pas les remplacer par des championnats de Ligue anglais, français, italien ou espagnol. Autrement dit, ce ne serait plus la nationalité des joueurs qui serait déterminante dans la constitution des équipes, mais leur présence dans un championnat. En 2008-2009, Thierry Henry aurait joué avec l'Espagne, Ronaldinho et Kaka avec l'Italie, Anelka avec l'Angleterre et Cris et Juninho avec la France. Ainsi, les Ligues prendraient le pouvoir dans le monde du professionnalisme. La Coupe du monde, qui reste la compétition-phare, n'aurait pas à être protégée dans les conflits qui existent entre les Ligues et leurs Fédérations. Cette situation conduirait au reniement du rôle des Fédérations sur le sport marchand et à donner tout le poids économique aux seuls professionnels de l'élite. Les intérêts financiers des Ligues seraient alors pleinement satisfaits. En même temps, la mondialisation serait plus accomplie, les sports perdant

²² Fontanel, J. (2005), La globalisation en analyse. Géoeconomie et stratégie des acteurs. L'Harmattan, Paris.

progressivement leur caractère national au bénéfice de d'organisations privées gérant l'ensemble de l'activité sportive professionnelle.

Les instances dirigeantes du rugby mondial ont bien compris la nécessité de l'ouverture et de l'élargissement géographique de la pratique de ce sport. Le plan stratégique de l'International Rugby Board (novembre 2004) l'indique clairement. Il se propose de consolider sa base et de devenir un sport réellement mondial, notamment avec une participation aux Jeux Olympiques. Un travail de lobbying et de développement du rugby à 7 est alors engagé, avec des résultats encore peu évidents. La Ligue Nationale de Rugby en France veut devenir un moteur de développement géographique du rugby. Elle a permis à ses Clubs du Top14 d'ouvrir leurs frontières et de grandes stars de ce sport sont venus investir les clubs français. C'est le début d'une mondialisation encore mal maîtrisée. Cependant, un joueur étranger travaillant dans un club français depuis cinq années peut être invité dans la sélection nationale de l'équipe de France. La nationalité n'est donc plus un critère suffisant. Dans quelques années, les nombreux joueurs qui ont pris leurs licences dans des pays étrangers pourront alors jouer dans les équipes nationales de leurs clubs. On peut alors imaginer qu'un pays champion du monde n'ait alors aucun joueur de nationalité d'origine dans son équipe.

Alors que pendant le siècle dernier, l'équipe locale était le témoignage de la bonne formation physique des enfants de la région, aujourd'hui les spectateurs s'enflamment aux actions de joueurs achetés à prix d'or. C'est une révolution dans les mentalités, qui favorise la compréhension de quelques facteurs de la mondialisation. D'abord, pour mener une équipe, sportive, industrielle ou de service, il faut choisir le meilleur personnel, selon des modalités de complémentarité. Dans ce contexte, il est exclu de favoriser le personnel local ou régional. Si l'on veut la victoire, il faut savoir attirer les meilleurs joueurs. Il en va de même pour les entreprises. Si Arsenal n'a pratiquement aucun joueur anglais titulaire, peu importe pour ses supporters britanniques. L'important, c'est la victoire. Il y a seulement deux décennies, une telle situation n'aurait pas été acceptée. Dans le football, s'il y a autant de sélectionneurs étrangers en Afrique, c'est d'abord une question de compétence, mais aussi pour certains pays africains, le souci de ne pas être envahi par les questions ethniques ou culturelles auxquels sont soumis les entraîneurs nationaux. Il n'empêche que c'est une politique qui tend à expliquer la nécessaire recherche de compétence au-delà du territoire national. En outre, le club peut même, dans certaines conditions, quitter la ville et s'installer dans d'autres villes plus accueillantes. Au fond, l'attractivité du club est la même que celle des entreprises, lesquelles sont appelées à se déterritorialisées en vue d'accroître ses performances. Ensuite, le club n'a pas la responsabilité de recruter ou de retenir le personnel local. Celui-ci, par contre, a le monde devant lui pour faire ses choix d'emploi. Compte tenu de la popularité du football, le stade suprême

de la mondialisation aujourd'hui, ces messages subliminaux influencent l'acceptation par les salariés de conditions d'inégalités salariales toujours accrues, notamment en faveur des dirigeants et de leurs collaborateurs. Les inégalités de revenus des joueurs jouant dans la même équipe est normale au regard de l'influence décisive des uns et des autres. A l'issue des matchs importants victorieux, les joueurs reçoivent des primes considérables. Il est alors considéré comme normal que les dirigeants d'entreprise perçoivent aussi des revenus élevés au regard de leur responsabilité²³. Comme dans les entreprises, la compétition sportive est mondiale, et donc la règle du profit, s'applique aussi à l'ensemble des activités économiques.

II.4. Le sport et ses dérives

Le sport conserve encore une image positive. Le football est toujours perçu comme un facteur d'intégration, un instrument permettant de renforcer l'harmonie sociale et de réduire les tensions racistes et xénophobes. Pourtant, dès l'origine, le sport avait ses exclusions. Ainsi, le sport féminin n'était pas encouragé et les « races inférieures » avaient droit à leurs propres compétitions²⁴. Aujourd'hui, le sport subit des accusations souvent justifiées de corruption, de dopage, et parfois de racisme. S'il est vrai qu'il existe un racisme dans les stades, ce n'est pas le foot qui le crée cette violence, c'est principalement le reflet de nos sociétés. Au contraire, le football est souvent l'occasion de rencontres pacifiques, il est même parfois un vaccin contre le racisme et la xénophobie. Le fait de pouvoir admirer un joueur qui n'est pas de sa couleur ou de sa nationalité est très formateur pour les jeunes personnes. Lorsque l'équipe de France a été éliminée dans la Coupe du Monde de Séoul en 2002, les supporters français ont soutenu l'équipe du Sénégal, celle qui avait pourtant participé à l'élimination de son équipe préférée, car la plupart des joueurs appartenaient au championnat français de Ligue 1. Au début des années 1920, un décret de " blancheur " au Brésil pris par le président de la République avait interdit aux joueurs aux cheveux crépus ou à la peau noire de jouer dans l'équipe nationale. Aujourd'hui, le Brésil est fier de son sport multiculturel. Si en France un responsable politique a regretté l'importance numérique des joueurs à la peau noire dans nationale, c'est aussi la preuve que dans le sport les barrières à la réussite ou à l'intégration sont moins élevées que dans le monde de l'entreprise ou de la politique. Certes, des manifestations racistes existent dans de nombreux stades

²³ Les fameux parachutes dorés sont contestés lorsqu'ils concernent des dirigeants aux faibles résultats économiques. Cette situation n'existe pas vraiment dans le sport de haut niveau, sauf pour certains entraîneurs « débarqués » qui perçoivent alors des sommes importantes pour quitter le club.

²⁴ Fontanel, M., Fontanel, J. (2008), Les feux géoéconomiques de l'Olympe,

européens, mais il y a dans ces faits une instrumentalisation qui est faite par des groupes fascistes dans un lieu médiatisé où est concentré des dizaines de milliers de spectateurs et des caméras souvent à la recherche d'une audience accrue.

Aujourd'hui, la généralisation des lois marchandes dans le sport pose des problèmes spécifiques. Selon la loi du marché, une rentabilité élevée exige une productivité élevée, et pour y parvenir, tous les moyens sont bons. La déloyauté, la tricherie ou la drogue s'invitent dans le sport. Aucun Argentin n'a regretté la « fameuse main de Dieu » qui a permis, par l'intermédiaire de Maradona, à l'Argentine de gagner, sans doute indûment, un match capital. Lorsque des fautes sont présentées comme « intelligentes », le fameux fair play a disparu du langage sportif pour se concentrer sur la victoire, et donc le profit. Le trucage du jeu commence avec la corruption des arbitres ou des dirigeants, comme cette gangrène a pu être démontré dans le Scudetto italien avec toutes les condamnations qui ont frappé des clubs prestigieux comme les équipes de Turin et de Milan.

En outre, les problèmes de dopage sont inquiétants²⁵. Le sport commence parfois dans les pharmacies ou dans les laboratoires de recherche, dans la course du gendarme et du voleur, entre le dopé et les instances luttant contre le dopage. Très longtemps, les officiels ont fermé les yeux sur des pratiques qu'ils jugeaient, avec inconséquence, marginales. Les enjeux économiques du « sport spectacle » ont une telle envergure qu'ils favorisent l'essor d'une véritable industrie du dopage au chiffre d'affaires considérable. En 2000, un sportif français de haut niveau dépensait plus de 120.000 euros par an de produits de toute sorte. Cette tendance s'applique à tous les sports ou activités connexes²⁶. En Italie, Zdenek Zeman, ancien directeur technique du club AS Roma, a dénoncé l'usage fréquent de drogues dans le football italien. Le juge Raphaël Guarinello a accusé les clubs professionnels d'avoir administré, des médicaments à plus d'une centaine de joueurs, pour augmenter artificiellement leur capacité d'endurance et leur force musculaire. Il a contesté la qualité des contrôles antidopage et remarqué la disparition des échantillons de sang de ceux-ci. Les gains des clubs, des sponsors, mais aussi l'image du sport qui ne doit pas être écornée, ont été à l'origine du dopage et de l'hypocrisie qui l'a entourée. Les produits médicamenteux et la drogue sont généralisés dans les sports très médiatisés. Il est souvent difficile de comprendre les effets à long terme de ces pratiques qui modifient le résultat des compétitions, transforment les mentalités en faveur du recours au dopage et préparent les jeunes athlètes aux excès banalisés. Si le contrôle antidopage

²⁵ Il y a cinquante ans, l'Uruguay battait au football le Brésil au stade de Maracana, à Rio de Janeiro. Le buteur Obdulio Varula était dopé au vin rouge.

²⁶ Une année, deux cavaliers qui s'affrontaient, à Sienne, lors du fameux « Palio » de Sienne en Toscane, sont morts en pleine course, victimes d'une overdose d'amphétamines. Les combats de coqs ou de chiens mettent au prise des animaux aux évolutions génétiques anormales.

mondialisé commence à produire des effets, il touche souvent les ressortissants des pays pauvres ou « en crise », alors que les pays riches disposent de systèmes sophistiqués, généralisés et onéreux. Les explications sur le dopage ont souvent fait l'objet d'un langage fondé l'euphémisme. Il était alors fait état de compléments vitaminiques, de rééquilibrage hormonal, de réoxygénation, de médicaments contre l'asthme ou de tonifiants musculaires. Les médicaments injectés étaient des amphétamines, des anabolisants, des corticoïdes, des transfusions sanguines à hautes doses et l'EPO. Jusqu'à une période récente, on pouvait masquer des pratiques dopantes. Les médailles d'or remportées au nom du pays produisaient aussi à terme son lot d'infarctus, d'altérations du métabolisme, de problèmes de thyroïde, d'impuissance, de cancers et de vieillesse prématurée. le sport professionnel est plus dopé que les sportifs eux-mêmes. Il accélère le rythme de travail des athlètes et les pousse à ravalier leurs scrupules pour atteindre des rendements de surhommes, en échange de revenus faramineux, notamment dans le football. L'obligation de gagner est l'ennemie du plaisir de jouer, du sens de l'honneur, de la santé, au profit de l'impératif de la victoire.

La multiplication des entraînements et des compétitions, l'augmentation de la charge de travail liée à l'élévation constante des exigences du haut niveau, l'intensification des enjeux financiers et la pression médiatique ont définitivement transformé le dopage artisanal en une industrie multinationale, avec ses fournisseurs, ses filières, ses intermédiaires. Le dopage n'est plus une transgression épisodique, c'est le résultat d'une course irréversible vers les manipulations biochimiques, en vue de soumettre l'être humain à la fabrication d'un être bionique de type nouveau. Les liaisons entre la science et le sport sont dangereuses²⁷. Dans le cas du THG (tétrahydrogestrinone), il a fallu une dénonciation pour que les autorités sportives en découvrent les effets. Tim Montgomery, Marion Jones, Kelli White, Dwain Chambers ont été positifs à la THG. Les médailles ont dû être rendues, mais les décomptes des champions olympiques se font « à la fin du bal ». Au banquet des sports représentant les Nations, il s'agit de savoir qui est capable de témoigner de la qualité de sa cuisine. Les ingrédients ne sont pourtant pas vérifiés. Les résultats sportifs calment les peuples. Astérix peut bien être un adepte du dopage systématique, il n'en est pas moins adulé. C'est le lot de tous les champions, gagner et ne jamais faire état de la recette magique. Il en va de même pour les Etats qui s'offrent ainsi du prestige international et le soutien du peuple. Mais après tout, les soldats de Verdun n'avaient-ils pas des rations excessives de vin rouge pour faire oublier leur situation, leur donner du courage et les convaincre que leur misérable situation n'était que le prix à payer pour la gloire de la France.

Depuis les Jeux Olympiques de Munich (1972), le sport attire aussi les actes

²⁷ Molga, C. (2008), Sport et science, les liaisons dangereuses, Les Echos, mardi 12 août.

terroristes, lesquels sont organisés en vue d'une médiatisation maximale. Il y avait des craintes pendant l'organisation des Jeux Olympiques de Pékin d'une invitation surprise des fanatiques d'Al-Qaida. L'OTAN avait participé à la sécurisation des sites d'Athènes. Le sport est intimement lié à la politique et la trêve olympique n'est plus une valeur si aisément respectées. La Georgie et la Russie ont mis en évidence cette mauvaise nouvelle en s'affrontant pendant les JO de Pékin. Le sport offre une confrontation symbolique qui réduit l'émergence des conflits guerriers. Les spectateurs connaissent alors l'enivrante bataille entre les peuples, sans pour autant en subir, à terme, les dommages irréparables.

III. Le sport, un instrument diplomatique et un succédané aux guerres.

Après la première guerre mondiale, le sport a progressivement obtenu une véritable audience internationale, que les gouvernements vont continuer à utiliser à des fins politiques. Si le choix de Sydney pour les JO a été imposé par le clan anglo-saxon, la conscience morale des pays de l'OCDE prête alors à sourire, quand sait qu'ils ont voté, en même temps, en faveur de l'adhésion de la Chine à l'OMC (Organisation Mondiale du Commerce)²⁸. Si le commerce pouvait élargir ses horizons, il fallait aussi éviter que la Chine ne devienne rapidement une grande puissance en Asie. Les Chinois obtinrent l'organisation des JO huit années plus tard, lorsque les Occidentaux furent convaincus que l'importance du marché chinois valait bien l'oubli des « incidents » de Tian Anmen, complété par un appel en faveur des droits de l'homme.

Le sport est souvent au cœur des conflits politiques larvés, il fait l'objet d'actions de boycottage au regard des événements politiques et il constitue un instrument ou un réceptacle des conflits mondiaux.

III.1. Le sport et les conflits politiques larvés

Le sport est parfois un succédané des guerres²⁹. Le sport était représenté par les anciens Grecs comme une guerre ritualisée, sans armes, sans versement de sang et sans mort. Il s'agissait de s'affronter sans se détruire physiquement. Les Grecs inventèrent les Jeux olympiques comme une sorte de trêve militaire permettant la mise en place d'affrontements sous une forme ritualisée, à base d'épreuves fondées

²⁸ Fontanel, G., Fontanel, J. (2009), Chronologie géopolitique des Jeux Olympiques, in « Gééconomie du sport. Le sport au cœur de la politique et de l'économie internationales » (Fontanel, M., Fontanel, J.), Eds.), L'Harmattan, Paris. 2009.

²⁹ Boniface, P. (2004), Le sport, c'est la guerre. Géopolitique des Jeux Olympiques, Le Monde diplomatique, Août.

sur les disciplines militaires (course à pied, saut, lutte, lancer du javelot). Le marathon, l'épreuve la plus emblématique des Jeux Olympiques, rappelle un épisode important de la bataille remportée par le général athénien Miltiade contre les Perses en 490 av. J.-C. A Rome, les joutes étaient parfois sanglantes entre les gladiateurs et les guerriers d'élite, offrant à la foule le spectacle de la mort en direct. Au Moyen Age, le tournoi voyait s'affronter des cavaliers en armure, avec une violence qui conduisait aux blessures définitives ou à la mort. Le sport inventé par Angleterre vers le milieu du XIXe siècle se propose de contrôler la violence. Il canalise les tensions particulièrement exacerbées avec le développement du monde industriel, en leur conférant une forme symbolique, rituelle. Il encadre l'affrontement par des règles et des règlements, qui évitent les joutes mortelles. La Grande Guerre a totalement bouleversé les géographies sportive et politique de l'Europe continentale³⁰. Le XXe siècle a permis à de nombreux Etats de perdre, puis d'accéder à l'indépendance avec des tracés des frontières subissant de profonds bouleversements. A la fin de la première guerre mondiale, les conséquences du traité de Versailles et la révolution bolchévique ont modifié les rapports de force politiques et stratégiques. Dans ce contexte, le sport est souvent devenu l'otage des politiques nationalistes, avec l'apparition des boycottages. Les dirigeants sportifs (CIO, fédérations nationales et internationales) ont été à la fois les exécutants et les victimes de ces stratégies à la quête d'images sportives significatives d'une volonté de puissance ou de résurgence. La dizaine de millions de victimes de la guerre n'arrête pas le développement du sport, qui cherche à se doter dans les années 1930 d'une image de pureté et de pacifisme, que les excès racistes des JO de Berlin ont longtemps gommés.

Aujourd'hui, les compétitions sportives sont devenues des ersatz de guerre fondée sur la construction virtuelle d'un conflit entre Etats ou groupes politiques. D'ailleurs, les manifestations sportives sont autant d'occasion pour faire valoir des revendications nationalistes. Les équipes nationales s'affrontent les unes les autres, elles représentent un peuple, une identité, une solidarité. Le fait de défiler derrière le drapeau national met en évidence l'orgueil d'appartenance à une Nation. C'est aussi une manifestation symbolique de leur puissance. Dans ces conditions, les équipes nationales constituent un levier pour tous les nationalismes ou le cœur des protestations autonomistes. Dans le Tournoi des six nations de rugby, le Royaume-Uni se divise entre l'Ecosse, le Pays de Galles, alors que les deux Irlandes se réunissent, donnant des espoirs politiques encore jugés inconsiderés. En 2000 aux JO de Sydney, Corée du Sud et Corée du Nord ont défilé sous le même drapeau, sans autre résultat politique probant à terme.

- Au niveau international, le nationalisme est parfois refusé par les instances

³⁰ Arnaud, P. (2002), *Olympisme et Relations internationales*, Relations Internationales, n°111, pp. 347-363.

sportives elles-mêmes³¹. Certains Etats ont été jugés indignes de participer aux activités sportives internationales, notamment les pays qui ont perdu la guerre de 1914-1918. Il en a été de même aux Jeux de Londres pour l'Allemagne et le Japon. En 1952, l'Allemagne revient dans le giron olympique, pendant qu'Israël et l'URSS (qui n'acceptera pas de loger sa délégation au village olympique) sont admis. La Chine populaire a été admise à Helsinki, ce qui provoqua le départ de Taiwan³² (qui pourtant représentait la Chine au Conseil de Sécurité de l'ONU). Enfin, la Palestine qui n'est pas membre de l'ONU est membre du CIO, ce qui constitue un début de reconnaissance internationale. Le CIO et la FIFA ont une puissance géopolitique considérable, même s'ils se déclarent tous deux apolitiques. Or, leurs membres sont parfois des souverains, des ministres, des diplomates, parfois de sportifs qui remplissent toutefois d'autres conditions dans la vie sociétale.

D'un point de vue géopolitique, le sport est une occasion de confronter son pays contre le voisin sans envoyer à l'abattoir un pan de la plus jeune génération. Les stratèges internationaux ont essayé de mettre sur pied l'organisation d'un match entre Israël et la Palestine. Mais le caractère symbolique de cet affrontement sportif a été jugé par les deux parties comme une reconnaissance de l'une et de l'autre. Le match entre l'Iran et les Etats-Unis en 1998 a été un moment fugace de fraternisation des deux peuples. Cependant, cet impact n'est pas constant si d'autres griefs réapparaissent. Les rencontres sportives sont aussi autant d'occasions de tisser des alliances avec des nations amies sans entrer dans des conflits mondiaux. Elles se présentent parfois comme le réceptacle obligé de tensions politiques fortes.. En 1992, la Yougoslavie été exclue de l'Euro (championnat d'Europe de football) au regard de la guerre dans les Balkans. En 2008, on a parlé de l'exclusion du Soudan dans les compétitions africaines, compte tenu du conflit au Darfour. Celle-ci a été évitée du fait des négociations diplomatiques qui se déroulent toujours aujourd'hui.

Le sport est souvent le lieu des ressentiments dévoilés. En 2004, à la suite de la finale Chine-Japon de la coupe d'Asie, des émeutes antijaponaises ont éclaté, accroissant ainsi le malaise larvé mais puissant entre les deux Etats³³. Il n'y a pas eu pour autant une rupture des liens diplomatiques, mais celles-ci se sont un peu dégradées. Le développement des relations commerciales entre les deux pays n'a pas conduit à l'extermination des humiliations d'un peuple consécutives à cette

³¹ Fontanel, G., Bensahel, L., Fontanel, J. (2009), Le sport comme expression de la puissance publique et d'une appartenance politique, in « Géoeconomie du sport. Le sport au cœur de la politique et de l'économie internationales » (Fontanel, M., Fontanel, J.), Eds.), L'Harmattan, Paris. 2009.

³² Taiwan reviendra dans la communauté olympique en 1981.

³³ Les supporters chinois s'étaient habillés des uniformes japonais des années 30 et ils brandissaient des pancartes inscrivant le chiffre 300.000 (le nombre de morts pendant les hostilités entre les eux pays en 1937) pour exprimer leur hostilité et leur devoir de mémoire.

guerre sauvage. Après le match entre la France et l'Allemagne de Séville en 1982, caractérisé par la violence du goal allemand, les griefs entre les deux pays sont réapparus, comme si les peuples ne pouvaient pas vraiment modifier leurs comportements décennies après décennies. Mais ces tensions ont vite disparu, même si la mémoire collective des Français reste encore très présente sur cette histoire. Aujourd'hui, la rivalité entre les deux pays s'exprime au sein de l'Union européenne pour construire un avenir commun. Le sport rappelle, parfois cruellement, les dissensions et conflits qui ont jalonné l'histoire de ces deux pays. Parfois, les manifestations sportives conduisent à des situations plus exacerbées encore. En 1969, le Honduras et le Salvador ont engagé des hostilités militaires à la suite d'un match de qualification à la Coupe du Monde. Lors des éliminatoires pour la Coupe du monde de 2006, des supporters maliens ont été agressés sur la pelouse et en ville par les Togolais. Dans ce contexte, le pouvoir en place n'a rien fait pour prévenir ces incidents, témoignage trouble de son assentiment.

Les manifestations sportives sont des occasions importantes pour l'action terroriste, laquelle se présente d'abord comme un acte de communication manifestant une forme de désespoir. Dans la tristement célèbre opération des JO de Munich en 1972, le groupe palestinien, dirigé par Mohammed Daoud Odeh, demandait la libération et le passage en Égypte de 251 personnes incarcérées en Israël ayant défendu leur cause. Le refus ferme et définitif du gouvernement de Golda Meir, malgré l'effort du gouvernement allemand, conduisit à un massacre qui donna la part belle à Israël³⁴.

Pourtant, le football fait revivre les rivalités nationales et il peut conjurer le spectre des guerres passées³⁵. En ce sens, il est susceptible de devenir un facteur de paix, en introduisant l'idée de confrontations limitées symboliques, sans conflits guerriers. On en revient aux joies des arènes, pour trouver une dérivation aux conflits qui naissent dans les esprits. Les tensions entre les peuples se concentrent sur le match, lequel joue un rôle de placebo dans les conflits sous-jacents que draine la vie politique. Au fond, le football est un jeu bien organisé, avec des règles, un arbitrage, la possibilité de revanches dans le temps et l'expression de

³⁴ Le gouvernement allemand proposa des sommes importantes d'argent et le remplacement des athlètes par des officiers allemands de haut rang. Les terroristes ne souhaitent pas d'argent et leurs vies pesaient peu au regard de la mission qu'ils avaient acceptée. Ils revendiquaient une attitude plus humaine d'Israël à l'égard du peuple palestinien forcé à l'exil ou subissant une violence quotidienne, comme la destruction de villages ou de maisons habitées par des civils. L'opération menée par la police allemande conduisit à in fine l'exécution des otages. La réprobation à l'encontre des Palestiniens fut générale dans le monde, même dans les pays arabes, mais le monde prit conscience du désespoir des Palestiniens. Des mesures de rétorsions militaires israéliens contre les bases de l'Organisation de libération de la Palestine furent engagées au Liban et en Syrie, ainsi que sur des camps de réfugiés palestiniens. Ces actions furent condamnées par le Conseil de Sécurité de l'ONU. Plusieurs responsables palestiniens furent ensuite assassinés par le Mossad. Fontanel, M., Fontanel, J. (2008), Les feux géoéconomiques de l'Olympe,

³⁵ Boniface, P. (2007), Football et mondialisation, Editions Armand Colin, Paris.

nombreuses spéculations et discussions qui laissent toujours des fondements aux passions. Dans ce contexte, ce n'est pas seulement un jeu, c'est aussi un ersatz de guerre qui éveille des émotions nationalistes tout en réduisant le champ d'application des conflits guerriers. Il n'empêche, qu'à la fin des guerres internationales et civiles, le sport et notamment le football, se présentent comme le premier signe de la pacification et du retour à des relations normales.

III.2. Le boycott des manifestations sportives

La notion de boycott fait référence à une violence contrôlée à l'encontre d'un ennemi ou adversaire avec lequel un litige grave n'a pu être traité par la négociation. Même s'il s'agit d'actions collectives anciennes, son nom officiel, venu d'Irlande, est pourtant récent (1880). Il s'agissait de présenter une alternative non-violente à ceux qui entendaient supprimer la vie à certains grands propriétaires terriens, à leurs intendants zélés et aux personnes disposées à prendre les terres des paysans expulsés (« land-grabbers »). C'est donc d'abord une alternative à un conflit sanglant. Le leader nationaliste Charles Stewart Parnell proposa une mise en quarantaine complète à l'encontre de ces personnes, laquelle fut exercée à l'encontre d'un intendant zélé d'Irlande (Charles Cunningham Boycott). Depuis lors, les manifestations du boycottage sont toujours complexes et parfois contradictoires. Le boycott du thé de Chine vendu par la Compagnie anglaise des Indes orientales fut à l'origine du développement de l'idée de démocratie aux Etats-Unis (« no taxation without representation »)³⁶. Par contre, le régime nazi utilisa cette action à l'encontre des commerces juifs en avril 1933.

Pour Gandhi, le « boycott social » contre ceux qui continuaient à servir les intérêts de la couronne britannique remettait en selle les réflexes anciens d'exclusion du système des castes. Il appelait au boycott des produits textiles britanniques pour favoriser l'artisanat local (*khadi*) et il proposait de refuser certains rituels hindous aux « collaborateurs » de la colonisation. Le boycott effraie les élites, car il fait jouer la loi du nombre et le déséquilibre des forces en présence³⁷. Il est difficilement contrôlable, car personne ne peut obliger les consommateurs à acheter les textiles britanniques. Avec le nombre, la démarche est irrésistible, à condition de viser une forte mobilisation et de très faibles pertes en ligne du respect de l'opération. Il existe pourtant des lois qui condamnent l'appel

³⁶ La Boston Tea Party du 16 décembre 1773 conduisit à la destruction du thé refusé par la plupart des ports américains, malgré la volonté de la Compagnie des Indes orientales qui tenta de débarquer du thé avec le soutien du gouverneur. Elle se présente comme l'un des événements symboliques de la Révolution américaine et de la guerre d'indépendance américaine. La Compagnie résolut ses problèmes financiers causés par le thé en vendant de l'opium produit en Inde à la Chine.

³⁷ Dans l'après-guerre, les administrateurs de la couronne royale d'Angleterre étaient en nombre très limité au regard des 400 millions d'Indiens. Dans ce contexte, le rapport de 1 à 400 ne manquait pas d'être inquiétant pour Londres.

public au boycott, mais elles sont difficilement applicables.

Les appels au boycott des J. O. de Pékin malgré l'importance des manifestations. Devant les graves événements qui secouent le Tibet, certains experts se sont interrogés sur le point de savoir si le boycott des JO n'était pas un moyen efficace pour infléchir la position du gouvernement chinois. L'affront politique aurait été important et les conséquences économiques non négligeables, notamment si les chaînes de télévision s'étaient prêtées à cette opération. Le but visé par le boycott est moins clair entre le refus d'un système politique ou la volonté de ne pas être indirectement complice d'une situation de la majorité des Chinois jugée inacceptable. Les Jeux Olympiques ont toujours été très concernés par les boycotts³⁸. Pourtant, le CIO se targue d'une certaine indépendance à l'égard de la politique étrangère des Etats-Unis et il se présente comme le défenseur des intérêts du monde entier. D'ailleurs, il menace d'exclusion tout pays qui se rendrait coupable d'un boycott, quelle qu'en soient les raisons. Dans le cas des JO de Pékin, le sport est l'otage des gouvernements et des organisations non gouvernementales. On aurait pu imaginer un boycott des produits chinois, mais l'économie américaine a besoin du soutien financier des fonds souverains de ce pays³⁹. Les accords commerciaux sino-américains s'inscrivent délibérément dans le refus du poids géopolitique du sport. En outre, les boycotts sont considérés comme des échecs pour leurs protagonistes.

III.3. Les menaces contre une manifestations sportive : l'exemple du Paris-Dakar

Si l'on retient la définition de Pascal Lorot, la géo-économie est aujourd'hui la nouvelle grammaire des rivalités internationales. Elle s'inscrit dans un contexte où l'ouverture des frontières et libéralisation des échanges ont favorisé l'émergence de firmes internationales aux stratégies planétaires. Les Etats sont aussi engagés dans des politiques de conquêtes de marchés extérieurs et des secteurs d'activités reconnus comme stratégiques.

L'enjeu géo-économique et stratégique du Paris-Dakar est important. Il comprend plusieurs ingrédients :

³⁸ En 1980, à la demande des Etats-Unis, les JO de Moscou ont été boycottés par de nombreux pays occidentaux, en raison de l'invasion soviétique en Afghanistan. En 1984, un boycott fut décrété contre Los Angeles par les Soviétiques, au prétexte que la sécurité de leurs athlètes n'était pas assurée. La guerre froide s'installait ainsi dans le monde du sport, même si les alliances ne furent pas toujours respectées. Ainsi, la France, la Grande-Bretagne, l'Italie ou le Brésil participèrent aux Jeux de Moscou, et malgré l'absence des pays du bloc soviétique (avec Cuba et l'Ethiopie), 140 pays participèrent aux Jeux de Los Angeles.

³⁹ Le gouvernement des Etats-Unis a retiré la Chine de la liste noire des pays ne respectant pas les droits de l'homme.

- D'abord, l'Afrique, continent économiquement oublié dans la politique de la mondialisation économique, reste attractive pour ses richesses naturelles et son potentiel encore mal connu de ressources pétrolières ;
- Ensuite, l'Afrique du Nord et de l'Ouest, principal lieu d'exercice de cette quête d'exploits sportifs, a toujours noué des relations privilégiées avec la France, avec des périodes de tension importantes qui fragilisent la société responsable de la course automobile.
- Enfin, la course est sponsorisée par une firme multinationale, Total et Total Maroc, dont les intérêts en Afrique sont très importants. Cependant, le Maroc est en situation de conflit de territoire et de ressources larvées avec la Mauritanie.

D'un autre côté, d'un point de vue strictement économique à court terme, la société organisatrice (ASO, une holding de la communication et presse, avec plus de cent jours d'événementiel par an,) a besoin du Paris-Dakar pendant la saison creuse du mois de janvier, notamment avec l'interruption hivernale des événements sportifs. Les partenaires constructeurs engagent des sommes considérables et une médiatisation très importante apportait un peu de lumière sur l'Afrique.

En janvier 2008, le Paris-Dakar est annulé pour des raisons de sécurité. Les questions posées par cette annulation montrent le lien étroit entre la géo-économie et les événements sportifs de cette envergure et combien les enjeux autres que ceux du sport sont déterminants. La décision semble disproportionnée et la question posée est de savoir si cette décision est vraiment due aux menaces d'Al Qaïda en Mauritanie ou à une "raison d'Etat". Certains avis vont plus loin encore, ils considèrent que les organisateurs, lassés par les difficultés politiques propres à l'Afrique, qui leur interdit nombre de parcours fabuleux, souhaitent réinvestir d'autres territoires. Cependant, la tradition et les senteurs africaines leur interdisait une telle politique sans être accusé de haute trahison.

La thèse des menaces terroristes est assez contestée car les organisateurs n'ont pas présenté ces aménagements de parcours auxquels ils sont coutumiers, notamment en 2007, avec la mise en place de ponts aériens en 2000 et 2006, afin de réduire le risque et de maintenir l'événement. Il est vrai que cette année le rallye prévoyait un itinéraire majoritairement organisé en territoire mauritanien. Cependant, les autorités mauritaniennes avaient donné des garanties importantes aux organisateurs, notamment le déploiement de 4000 hommes et une surveillance aérienne accrue qui semblaient les avoir rassurés. Dans le même temps, en mars 2008, la course concurrente, mais nettement moins médiatique, « La légende des héros » a été organisée en Afrique.

Depuis 1992, le Paris-Dakar est un événement sportif d'envergure géré par ASO, filiale du groupe EPA (Editions Philippe Amaury), société spécialisée dans la

presse et la communication (Le Parisien et l'Equipe). Cette société dispose d'un portefeuille d'événements impressionnant (cyclisme, athlétisme, sports équestres, golf et sports mécaniques). Créé en 1978 par Thierry Sabine, sur la base d'un trajet qui varie chaque année, le Paris-Dakar est devenu un rallye raid professionnel qui rassemble 250 motos, 65 voitures et 65 camions. 2500 personnes mobilisées pendant 15 jours, plusieurs centaines de journalistes, un budget de plus de 10 millions d'euros (25 000 € à 75 000 € déboursés par chaque concurrent), les budgets des écuries (pour 2008, Mitsubishi avait engagé un investissement de 2 millions d'euros). Cet événement sportif a comme partenaires des constructeurs qui s'engagent avec des moyens limités (Land-Rover, Renault, Volkswagen, Mercedes, Lada), des équipes d'usine aux moyens considérables (Porsche, Mitsubishi, Peugeot, Citroën) et des équipes privées. Il obtient un soutien financier et fonctionnel important des pays traversés et des villes étapes (pour 2008, le maire de Potimao au Portugal parle d'un investissement de l'ordre de 1.5 millions). De plus, pour assurer la sécurité du Paris-Dakar 2008, la Mauritanie était prête à mobiliser 4000 soldats. Enfin, Total est le grand partenaire de cet événement sportif. Total Maroc fournit toute la logistique de la course. Il faut convenir que la vocation humanitaire qui accompagnait le Paris-Dakar à ses origines est aujourd'hui mise à mal. La communication de Mécène (Solidarité, Patrimoine, Environnement), premier objectif présenté au départ de cet événementiel, n'est plus aussi influente. Les contestations politiques et écologiques se sont multipliées ces dernières années.

Sur le net et dans les journaux africains, les critiques contre le Dakar sont virulentes. Beaucoup d'articles évoquent que le Paris-Dakar reste une compétition organisée par des sponsors français qui cache un brin de nostalgie du temps des colonies. Dans ce paysage où les habitants sont ravalés au rang de décor exotique pour individus en manque de sensations, plusieurs voix, notamment africaines, s'élèvent contre cette compétition d'un autre âge. Les accidents sont nombreux (plus de 50 morts en 30 ans). Un collectif pour les victimes anonymes du Dakar a été créé (CAVAD), sans disposer pour autant de l'oreille des médias les plus importants. En outre, l'impact écologique du Paris-Dakar est fort, non seulement par la pollution directe des véhicules mais aussi du fait de la dégradation des dunes et chemin empruntés et des déchets de 15 jours de bivouac. Cependant, l'organisation considère que le coût écologique pour les deux semaines de compétition (22 800 tonnes carbone) est plus faible que celui d'un grand prix de formule 1 ou de la Coupe du Monde de rugby. Cependant, l'ensemble de ces externalités négatives avait décidé le Mali à refuser de passage du Paris-Dakar. Pourtant, avec l'exil de cette opération vers l'Amérique Latine, plusieurs pays africains redoutent encore plus le silence qui va s'abattre sur leurs conditions.

L'Afrique est un terrain de jeu très complexe, un champ stratégique de grand intérêt. Si les Chinois et les Américains témoignaient d'un nouvel intérêt pour le

continent « noir » avant la crise financière d'octobre 2008, la France trouvait dans cet événement un moyen de rappeler ses liens historiques privilégiés avec l'Afrique. Pour Total, l'Afrique est une zone de production essentielle et l'implication de Total Maroc permet de légitimer la présence de la société en Mauritanie. Dans un premier temps, le Paris-Dakar a bénéficié des enjeux géostratégiques, mais ce n'est plus le cas depuis quelques années. Au fond, sans analyse correcte de l'impact de Paris-Dakar sur les intérêts des Etats et des multinationales concernées, il est apparu plus judicieux de « délocaliser » la course. L'appui du gouvernement français s'est transformé en une méfiance qui l'a conduit à insister sur les menaces terroristes et d'éviter une nouvelle course aux effets médiatiques, politiques et commerciaux controversés. Le prochain Paris-Dakar aura lieu du 3 au 18 janvier 2009 en Argentine et au Chili, avec Buenos Aires comme ville de départ et d'arrivée. D'autres courses explorent dorénavant d'autres continents, vers d'autres enjeux aux conséquences plus en phase avec le jeu aléatoire des rapports conflictuels entre des Etats.

Le sport, c'est peut-être la guerre, mais celle-ci est ritualisée. Les Jeux olympiques permettent aux représentants des différentes nations de s'affronter sans s'entre-tuer. Le football professionnel soulève l'enthousiasme des foules et met un peu d'opium dans l'assiette parfois triste des consommateurs. Bref, le sport est au cœur des activités des pays développés, il est même un indicateur intéressant de la puissance d'une Nation. De ce fait, il ne pourra jamais être insensible aux évolutions politiques. Qu'il le veuille ou non, il est inséré dans les relations internationales des Etats, dans les contestations des organisations non gouvernementales, dans les réflexions philosophiques sur son rôle social, dans les projets des firmes multinationales (soit comme produit, soit comme facteur de notoriété) et dans le processus de globalisation. Il aura peut-être des choix à faire, entre le maintien des valeurs nationales (ou nationalistes) ou la victoire à terme du monde de l'argent⁴⁰. Dans son évolution actuelle, le sport semble avoir transformé profondément le respect de ses valeurs initiales. Les considérations nationales subsistent dans quelques manifestations sportives (les JO par exemple), mais le monde marchand avance à grand pas pour faire avancer ses intérêts. Les luttes pour l'obtention de l'organisation des Jeux Olympiques n'ont eu que faire des symboles (comment accepter les JO à Atlanta alors que le centenaire de leur existence militait pour Athènes, première ville olympique à travers tous les âges), du respect des valeurs démocratiques des droits de l'homme et de la paix (comme le choix de Pékin, malgré la situation au Tibet et les promesses de respect des droits de l'homme non tenues) ou des conditions de réalisation des performance (comme a

⁴⁰ Ainsi, le basketteur Boris Diaw, le joueur des Sun de Phoenix ne peut jouer avec l'équipe de France de basket-ball, alors qu'il en est le capitaine, car les sommes à payer pour son contrat d'assurance sont considérables. Le monde de l'argent l'emporte sur celui de l'intérêt national.

pu le mettre en évidence la pollution à Pékin). Aujourd'hui, le sport est un enjeu politique national et international, c'est aussi un formidable terrain de revenus et de profits.

Bibliographie

Andreff, W. , Szymanski, S. (2006), Handbook in economics of sport, Edward Elgar, Northampton, USA.

Arnaud, P. (2002), Olympisme et relations internationales, in Relations Internationales, n°111, pp. 347-363.

Augustin, J.P., Gillon, P. (2004), L'Olympisme, bilan et enjeux géopolitiques, Armand Colin, 2004, 173 p.

Boniface, P. (2004), Le sport, c'est la guerre. Géopolitique des Jeux Olympiques, Le Monde diplomatique, Août.

Boniface, P. (2007), Football et mondialisation, Editions Armand Colin, Paris.

Bensahel-Perrin, L., Fontanel, J., Corvaisier-Drouart, B. (2009), Les organisations non gouvernementales, ou l'homme au cœur d'une mondialisation solidaire, L'Harmattan, Paris.

Chaix, P. (2004), Le rugby professionnel en France. Enjeux économiques et sociaux, Thèse de doctorat. Université de Grenoble.

Chaix, P. (2004), Les jeux troubles du rugby sud-africain, in Géopolitique Africaine. Paris.

Fontanel, J. (2001), L'action économique de l'Etat, L'Harmattan, Paris.

Fontanel, J. (2001), Réflexions sur l'économie du sport, Presses Universitaires de Grenoble, PUG, Grenoble.

Fontanel, J. (2005), La globalisation en analyse. Gééconomie et stratégie des acteurs. L'Harmattan, Paris.

Chaix, P. (2009), Sport sud-africain et racisme. Le cas du rugby. In « Gééconomie du sport. Le sport au cœur de la politique et de l'économie internationales » (Fontanel, M., Fontanel, J.), Eds.), L'Harmattan, Paris. 2009.

Fontanel, J. (2001), L'action économique de l'Etat, Editions l'Harmattan, Paris.

Fontanel, J., Bensahel, L. (2005), La globalisation en analyse. Gééconomie et stratégie des acteurs. L'Harmattan, Paris.

Fontanel, G., Fontanel, J. (2009), Les feux géoéconomiques de l'Olympe, in « Gééconomie du sport. Le sport au cœur de la politique et de l'économie internationales » (Fontanel, M., Fontanel, J.), Eds.), L'Harmattan, Paris. 2009.

Fontanel, M., Fontanel, J. (2009), Gééconomie du sport. Le sport au cœur de la politique et de l'économie internationales, L'Harmattan, Paris.

Fontanel, G., Fontanel, J. (2009), Chronologie géopolitique des Jeux Olympiques, in « Gééconomie du sport. Le sport au cœur de la politique et de

l'économie internationales » (Fontanel, M., Fontanel, J.), Eds.), L'Harmattan, Paris. 2009.

Fontanel, G., Bensahel, L., Fontanel, J. (2009), Le sport comme expression de la puissance publique et d'une appartenance politique, in « Géoéconomie du sport. Le sport au cœur de la politique et de l'économie internationales » (Fontanel, M., Fontanel, J.), Eds.), L'Harmattan, Paris. 2009.

Fort, R-D (2003), Sports Economics, Upper Saddle River, Pearson Education.

Molga, C. (2008), Sport et science, les liaisons dangereuses, Les Echos, mardi 12 août.